

Ciné-Bulles

Les explorations musicales de Maurice Blackburn

Jeanne Deslandes

Volume 15, numéro 1, printemps 1996

URI : id.erudit.org/iderudit/33764ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deslandes, J. (1996). Les explorations musicales de Maurice Blackburn. *Ciné-Bulles*, 15(1), 46-47.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les explorations musicales de Maurice Blackburn

par Jeanne Deslandes

«Le silence est la clé de la bande sonore. (...) ils ont voulu faire du film "100 p. 100 parlant". Pourtant, la mesure du silence dans un film est souvent plus éloquente, car elle rehausse la valeur expressive de l'image.»

(Maurice Blackburn, Récitatif)

La compagnie Analekta vient de procéder au lancement d'un coffret regroupant deux disques compacts de musique originale signée Maurice Blackburn. Le coffret intitulé *Filmusique Filmopéra* propose un survol de la longue carrière de ce compositeur avant-gardiste ayant travaillé pendant toute sa carrière à l'Office national du film (O.N.F.). On y trouve les compositions musicales de plusieurs films de fiction ainsi que de nombreux courts métrages d'animation.

Maurice Blackburn est principalement connu pour ses recherches musicales avec le cinéaste d'animation Norman McLaren, une collaboration qui a duré plus de 30 ans. Ils perfectionneront ensemble la technique du dessin sur pellicule. Parmi leurs films les

plus marquants, citons *Blinkity Blank* (1955), *Lignes verticales* (1960), *Pas de deux* (1967) et *Narcisse* (1983). Parallèlement au travail de McLaren, toute la carrière de Blackburn sera aussi marquée du sceau de la recherche et de l'expérimentation sur le plan sonore et musical.

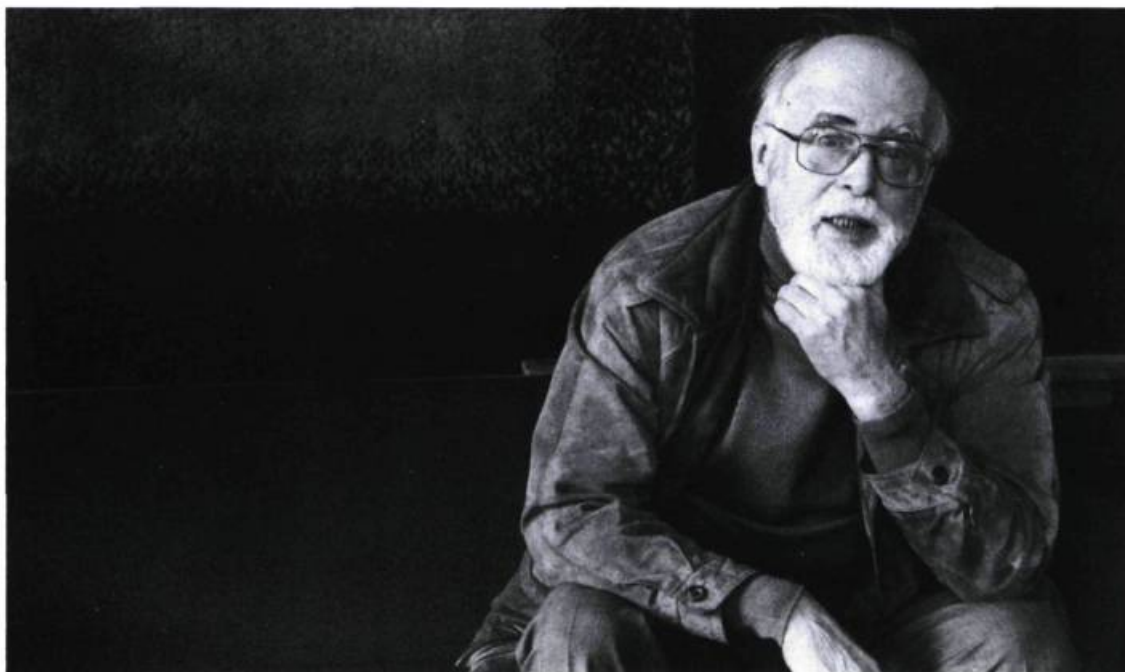
Son approche de la musique concrète (étudiée en France auprès de Pierre Schaeffer) est celle d'un bricoleur qui tente d'obtenir un résultat avec une grande économie de moyens. De plus, le soin méticuleux qu'il prend pour chaque film l'amène à créer des trames sonores qui adhèrent totalement à l'univers du cinéaste. Il en résulte une œuvre où la voix tient une place privilégiée. Le ton, le rythme du texte, les voix et leurs généreuses gammes de couleurs, de timbres et de grains s'intègrent parfaitement aux autres éléments pour créer une véritable symbiose.

Dans *Mourir à tue-tête* (1979) d'Anne Claire Poirier, plusieurs scènes comportent une grande puissance d'évocation grâce aux recherches de Blackburn tant sur le plan vocal que musical. Citons cette scène où des films d'archives présentent le viol de nombreuses Vietnamiennes, des images troublantes accompagnées de cordes de cithares fêlées et de voix haletantes.

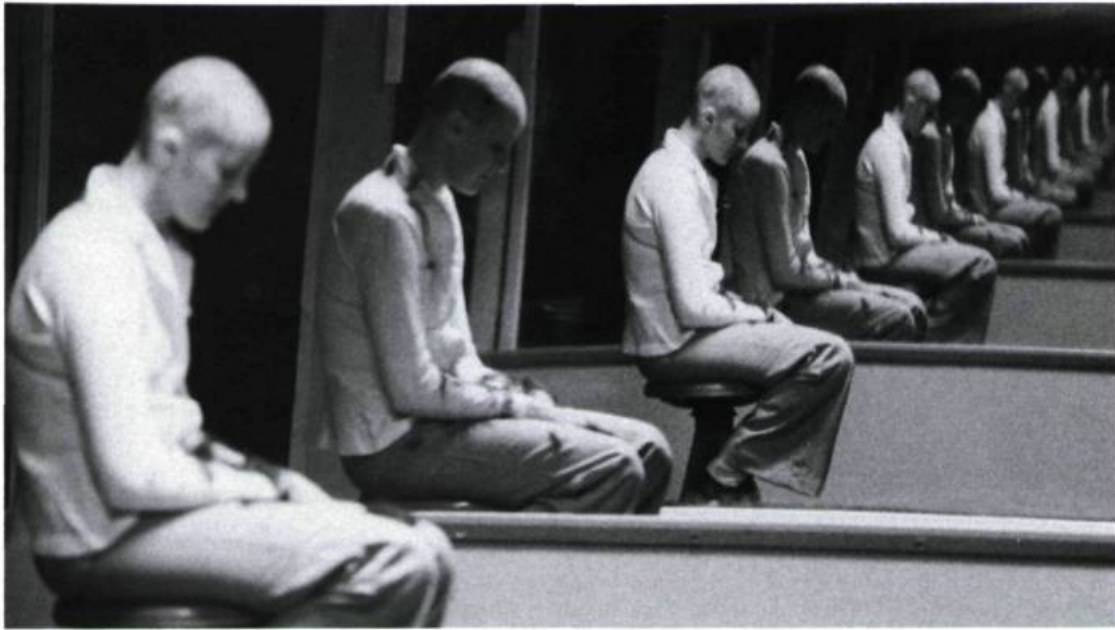
De même, dans le court métrage *Jour après jour* (1962) de Clément Perron, la force du texte déclamé

«Le commentaire d'un film est comparable à un récitatif. C'est pourquoi j'assiste le plus possible aux enregistrements de textes, pour diriger le ton et le rythme du commentateur. Il en est ainsi des effets sonores: leur ton, leur rythme, leur valeur émotive s'imposent à moi, et non leur réalisme. Il faut craindre la musique imitative et le commentaire descriptif; et les bruits doivent évoquer le monde inconnu de notre sub-conscient.»

(Maurice Blackburn, Récitatif)



Maurice Blackburn



est soutenu par une symphonie de bruits évoquant les difficultés des travailleurs dans l'industrie des pâtes et papiers. Le rythme débridé impose une seule constante: l'homme est soumis à la machine. Le compositeur a cherché différents types de sons: galops des chevaux, bruits de machines, de trains, sifflet, arbres s'écroulant... autant de sonorités qui s'enchaînent en un contrepoint du son et du texte d'une grande puissance. Peu de mots peuvent décrire cette sonorité d'une telle richesse. Ces pièces prouvent à quel point la musique de Maurice Blackburn était moderne et innovatrice.

En plus de ses fructueuses collaborations avec des réalisateurs sensibles à l'importance du son dans leurs films, Blackburn rêvait d'un Atelier de conception sonore. Son rêve prendra forme en 1971 et cet atelier deviendra tout à la fois lieu de réflexion, studio, fantôme et aboutissement d'un nouveau type d'opéra audiovisuel.

Musique originale, musique de recherche

Ce coffret consacré aux compositions de Maurice Blackburn n'est pas représentatif de toute sa production. Deux disques compacts ne sauraient suffire à faire le bilan d'une carrière incluant près de 400 musiques originales de film, sans compter les nombreuses collaborations. Comme il devait répondre à de multiples commandes, il ne pouvait se permettre que quelques rares échappées du côté de la

musique expérimentale. C'est tout de même cet aspect de sa carrière qui est particulièrement mis en évidence dans ce coffret.

Le livret bilingue qui accompagne le coffret traite en détail de la vie de Maurice Blackburn et décrit parfaitement l'Atelier de conception sonore de l'O.N.F. Une première partie, signée tour à tour par Louise Cloutier, Robert Forget, Yves Daoust, Anne Claire Poirier et Réal La Rochelle, fait état de sa carrière et de sa création. Le livret compte aussi une description des films à l'origine des 13 trames sonores retenues, le tout illustré de nombreuses photos.

En complément des musiques originales de film, on trouve un hommage radiophonique d'Yves Daoust intitulé *Maurice Blackburn, portrait d'un méconnu*. Daoust a fabriqué un collage sonore entremêlant différentes musiques avec des extraits d'une entrevue qu'a accordée le musicien. Il en résulte une création radiophonique hybride qui prolonge les expérimentations sonores de Blackburn.

Grâce au travail conjugué de l'O.N.F. et de la Phonothèque québécoise, ce coffret témoigne de l'importance de la musique de Maurice Blackburn. Ce ne sont que quelques fragments d'une œuvre importante et qui ne fut pas toujours considérée à sa juste valeur à l'époque. A nous maintenant d'y prêter une oreille attentive. ■

«La musique de concert se suffit à elle-même. Elle n'a pas besoin de complément. La musique de film, privée de son support visuel, n'a plus de forme, de logique interne. Depuis 20 ans que j'écris pour le cinéma, je n'ai jamais pu inventer la forme dans laquelle j'aurais parfois voulu exprimer ma pensée. C'est l'image qui sans cesse a imposé sa structure à ma musique de cinéma. C'est pourquoi j'ai souvent l'impression d'exercer mon métier sans pouvoir me satisfaire pleinement. Seul peut-être McLaren m'a-t-il obligé à épuiser le filon dans lequel je m'étais engagé.»
(Maurice Blackburn, *Récitatif*)

Mourir à tue-tête d'Anne Claire Poirier (1979)

Le coffret comprend la musique des films suivants:

- 1952: *Twirligig* de Gretta Ekman
- 1952: *A Phantasy* de Norman McLaren
- 1955: *Blinkity Blank* de Norman McLaren
- 1961: *Je de Louis Portugais*
- 1962: *Jour après jour* de Clément Perron
- 1963: *Caprice de Noël* de Grant Munro, Norman McLaren, Jeff Hale et Gerald Potterron
- 1966: *Notes sur un triangle* de René Jodoin
- 1967: *L'Eau + d'* Henri Michaud
- 1968: *Ciné-crime* de Maurice Blackburn
- 1969: *Verbération* de Maurice Blackburn
- 1974: *les Filles du Roy* d'Anne Claire Poirier
- 1979: *Mourir à tue-tête* d'Anne Claire Poirier
- 1981: *«E»* de Bretislav Pojar et Francine Desbiens